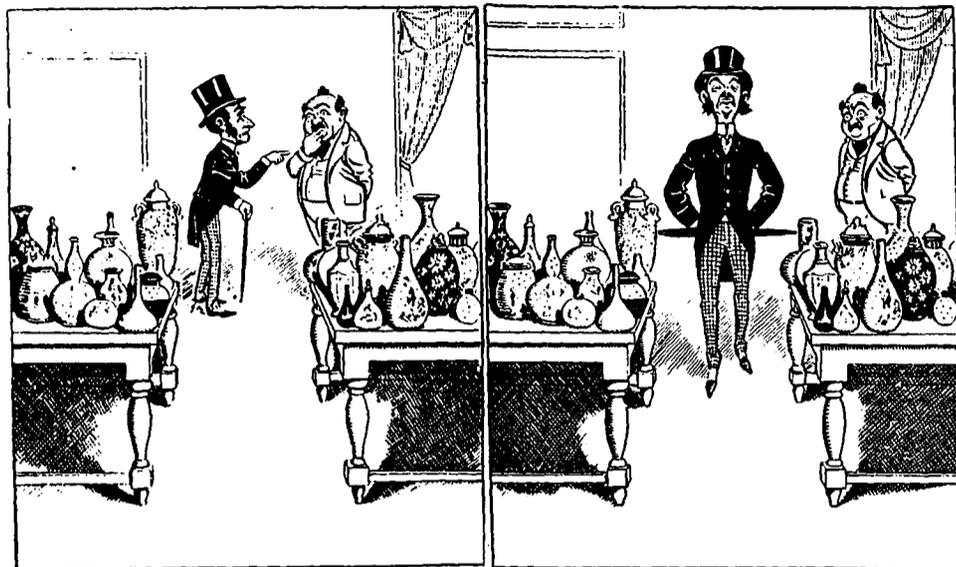


IL NE FAUT JAMAIS JURER DE RIEN



I  
*Mr Grognon.*—Non, monsieur, vous n'aurez jamais un sou de moi, désormais. Comment, vous me vendez un vase de Chine \$50 et je découvre qu'il a été fabriqué à Montréal et vaut 15 cents! Non, pas un sou, soyez-en sûr. Et il s'éloigna dignement...

I  
 ...très dignement, son parapluie en bataille, à la grande douleur du marchand.

AMOUR PASSÉ

Je vous revois encor, mademoiselle, assise  
 Sous le tilleul, là-bas, au fond de ce sentier  
 Que parfume le thym, où fleurit le cythèse.  
 Lieu charmant que l'amour nous rendait familier.

Je me rappelle encore la rivière longée,  
 Et votre main d'enfant troussant les jupons courts,  
 La grappe de raisin et cueillie et mangée,  
 Et le merle moqueur témoin de nos amours ;

Les nuits sans trop dormir, les belles matinées,  
 Et la toilette faite au plus vite, en plein vent ;  
 Et les mains dans les mains souvent abandonnées,  
 Et le refrain "je t'aime" échangé très souvent.

Tout passe ; ce temps-là n'est plus, mais la rivière,  
 Paisible, roule encor de petits cailloux blancs ;  
 Le moulin fait tic tac, tournant dans la lumière,  
 Les pâles nénuphars fleurissent les étangs.

Toujours, comme autrefois, j'entends siffler le merle,  
 La cigale redit sa chanson, et le flux  
 Suit toujours le reflux, toujours la mer déferle ;  
 Toujours, matin et soir, on entend l'Angélus ;

Mais comme nous voilà changés, ô ma petite !  
 Les trésors d'autrefois pour nous n'ont plus de prix...  
 — Qui sait si votre cœur bat toujours aussi vite ?  
 Le mien était brisé quand je vous l'ai repris.

FRANÇOIS ARMAGNIN.

LA VIE

L'autre jour, en feuilletant des romances, mes yeux tombèrent sur cette strophe d'Armand Sylvestre :

Mignonne, voici le printemps,  
 Aimons-nous bien au temps des roses.  
 L'azur dans les cieux éclatants,  
 Ouvre ses portes longtemps closes,  
 D'où la lumière en flots vainqueurs  
 Descend jusqu'au fond de nos cœurs.  
 Aimer, chanter ! les douces choses.

Et plus loin :

Aimer, rêver ! les douces choses.  
 Aimer, souffrir ! les douces choses.

N'est ce pas là la vie toute entière : chanter, rêver, souffrir.

Aimer, chanter ! c'est la vie à sa genèse ; le moment où, comme le dit Sainte-Beuve, chacun de nous est

"un arbre en fleur où chante sa jeunesse."

La jeunesse, le printemps ! deux mots faits l'un pour l'autre ; deux mots l'en formant qu'un ; synthèse idéale de joie et de vic, d'amour et d'espérance.

Jeunesse, printemps ! cieux d'azur, yeux ardents, fleurs et roses, lèvres pleines de sang.

Jeunesse et printemps ! envolée vers tout ce qui est beau, grand, juste.

Aimer, chanter ! N'est-ce pas le commencement de la vie dans le bercement des illusions non encore anéanties.

"Aimer, chanter ! La tête pleine de si douces choses, le cœur encore plus rempli, et la bouche laissant du cœur tomber le secret ; l'heure de l'aveu, intraduisible.

Qui de nous, surtout au printemps, n'a pas éprouvé ces sentiments ? enivré par les parfums, troublé par les chants d'oiseaux, fortifié par la mystérieuse sève inhérente à la totalité de la nature, qui de nous n'a pas "laissé chanter le cœur," comme dit Alfred de Musset.

Aimer, rêver ! C'est un pas plus avant dans la vie. C'est l'arrêt momentané interrompant l'éternelle chanson. Parfois c'est le premier doute, la première interrogation d'un mystérieux avenir, d'un inéluctable problème. Et c'est pour beaucoup la réminiscence des chansons d'amour écloses aux beaux jours de la jeunesse. C'est le troublant passé révoqué dans les griseries du soir, quand accoudé à son balcon on se plonge dans un indéfinissable "vague à l'âme."

Aimer, rêver ! C'est un pas plus avant vers ce dernier chapitre de la vie : Aimer, souffrir.

Aimer, souffrir ! C'est le bandeau qui tombe, c'est le rêve broyé, le printemps qui fuit pour toujours la strophe d'amour qui meurt avec les illusions.

Aimer, souffrir ! C'est la fin de cette vie qui commence par une chanson et finit par un cri de douleur.

Aimer, souffrir ! C'est l'amour purifié, le Golgotha après le Thabor, le suprême amour épuré par la suprême souffrance. Et toute la vie est là se résumant en trois mots :

"Chanter, Rêver, Souffrir."

La vie, oh ! oui, celle de la terre, celle d'épure, de désillusion, de martyre, de sacrifice. Quand à celle de là-haut, c'est la vie à sa phase première, c'est l'hymne d'amour dans le véritable amour, dans l'extase infinie

des divines visions. L'hymne éternel, infrangible, inaltérable, continué dans l'amour idéal et les éternels printemps.

Lac Témiscamingue, P. Q.

B. DE FLANDRE.

PAS LE SENS FINANCIER

*Monsieur Dulingot.*—Ah ! mon cher Dustock, on pourra faire ce que l'on voudra, jamais on n'apprendra à une femme les premiers principes de la finance.

*Monsieur Dustock.*—A quel propos me dis-tu cela ?

*Monsieur Dulingot.*—Figures-toi que pendant que j'étais sorti, hier, le bébé avale une pièce de 10 centins.

*Monsieur Dustock.*—Ah ! le pauvre petit !

*Monsieur Dulingot.*—Attends un peu. Qu'est ce que fait ma femme ? Elle envoie chercher le docteur et lui paie sans hésiter \$5 00 pour ravoier son 10 centins.

A DEUX DE JEU

*Monsieur Loustic.*—Ah ! mademoiselle Antique ! Comme voilà longtemps que je ne vous ai rencontrée ! Mais c'est qu'il y a des années, des années de cela !

*Melle Antique.*—C'est vrai pourtant ! Et combien je suis étonnée, après tant d'années passées, que vous ayez encore le même vêtement, le même chapeau, la même cravate, qu'à notre dernière rencontre.

(*Monsieur Loustic n'a pas été charmé de l'observation.*)

CES MARI !

*Madame.*—Oui, mon chéri, c'est de mes propres mains que j'ai fait ce biscuit.

*Monsieur.*—Tu as dû te fouler au moins un doigt ou deux ?

IL NE FAUT JAMAIS JURER DE RIEN — (Suite et fin)



III  
 Mais les grandes colères ne sont pas permises et Mr Grognon a été douloureusement puni de la sienne.

IV  
 —C'est trois cent dix dollars et soixante-quinze centins, monsieur. (Il avait pourtant dit qu'il ne verrait pas un sou de lui !)